

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 13 OCTOBRE 1894

CHOSSES SPIRITUELLES

L'avant-dernière semaine, tout le mouvement ordinaire de notre vie s'est arrêté soudain, ou plutôt s'est complètement transformé. La cloche accoutumée ne sonnait plus aux mêmes heures ; elle ne nous annonçait ni classes, ni études. Nos livres et cahiers n'y comprenaient plus rien.

Ce fut la retraite, du dimanche soir au jeudi matin. Sermons, conférences, office, chapelet, lectures pieuses, examen de conscience, etc., voilà ce qui remplit ces trois jours. Nous avions tout l'air de vrais religieux adonnés à la vie contemplative. Il y avait de ces moines de bien petite taille : mais la règle était la même pour tous ; le silence et le recueillement aussi. Et ces petits frères ont accompli d'aussi bonne besogne que les grands.

Un individu qui a fait du mauvais sang, durant tout cela, c'est le diable ! Il y a perdu tout ce qui lui restait de latin.

* *

C'est Mgr B. Paquet qui nous a menés à la bataille. Sous un tel chef, d'une expérience si consommée, nos troupes ont fait merveille ; elles ont chassé l'ennemi, défait tous ses ouvrages, et fixé au bon endroit, pour toujours, l'étendard du grand Roi.

Le jeudi matin, les vainqueurs ont eu les honneurs du triomphe. Un banquet divin les a tous réunis, dans l'enceinte sacrée ; un breuvage d'immortalité les a rendus à jamais invincibles

* *

Jeudi soir, après une dernière exhortation du prédicateur de la retraite, un salut solennel, présidé par Sa Grandeur Mgr Labrecque, a mis fin à nos pieux exercices.

Après avoir remercié le bon Dieu de ses grâces précieuses, il nous restait à témoigner de notre reconnaissance à Mgr Paquet qui, pour nous faire du bien et malgré une santé peu favorable, s'était imposé les fatigues d'un long voyage et d'une prédication si considérable. Notre doyen, M. H. Dumas, se fit l'interprète de nos sentiments de gratitude bien sincère.

La réponse toute charmante du vénérable prélat nous fournit encore une occasion de goûter cette éloquence, où le cœur et l'art ont parts égales, et dont il possède si bien le secret. Enfin, dernier bienfait, il voulut bien se rendre à la requête des petits,—qui ont encore, évidemment, quelque attache au côté matériel de la vie,—et nous accorder gracieusement la faveur d'un grand congé.

ORNIS.

NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT-ROSAIRE, AU CAP DE LA MAGDELEINE

Au milieu des efforts multipliés de tous les agents des puissances des ténèbres qui nous envahissent de plus en plus, nous sommes heureux et pleins de confiance en entendant la voix de la sentinelle vigilante de l'Eglise, la voix du Souverain Pontife, Léon XIII ; cette voix de notre Souverain Chef rallie les forces de l'Eglise auprès des autels de Marie. C'est en vain que l'enfer viendra se ruer contre les remparts de la citadelle du peuple chrétien : Marie, notre Protectrice, a les yeux fixés sur le serpent sinueux qui s'avance ; et au moment où il croira saisir la victoire, sa tête hideuse sera écrasée.

Nous devons ce secours à la prière de l'Eglise prosternée aux pieds de Marie, pendant tout le mois d'octobre de chaque année, selon les vœux de l'illustre Pontife Léon XIII.

"Regina sacratissimi Rosarii, ora pro nobis."

Les sanctuaires de Marie, voilà donc notre lieu de refuge, notre arsenal.

Il en est un remarquable dans notre pays, que les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE ne sauront gré de leur faire connaître : c'est le sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire, au Cap de la Magdeleine.

On a constaté que le lieu où la sainte Vierge apparut à Lourdes avait été concédé à la Reine du ciel dans les temps de foi du moyen âge. Dans notre Canada, la sainte Vierge s'est aussi choisie ce coin de terre au centre du pays. Depuis deux cents ans, la Confrérie du Saint-Rosaire est établie au Cap de la Magdeleine et déjà la sainte Vierge commença à apparaître en cet endroit par les prodiges qui se multiplient de jour en jour.

Cet été, au mois de juillet, on a célébré dans un Triduum solennel ce deuxième centenaire, au milieu d'un concours immense de pèlerins. Impossible de rendre les émotions qui pénétraient la foule, lorsque, pros-

ternée aux pieds de Marie, elle se consacra par trois fois au service de cette bonne Mère.

Rien de plus facile que de se rendre au Cap de la Magdeleine.

C'est une chose remarquable, pour le dire en passant, de voir cette prédilection de la sainte Vierge pour un lieu déjà consacré à sainte Marie-Magdeleine. Ne devons-nous pas supposer que ces deux âmes, réunies au pied de la croix dans une tristesse inénarrable, s'étaient choisies sur notre terre du Canada un lieu où, réunies encore, elles verraient des âmes aimantes répondre aux ardeurs d'autrefois par la piété filiale la plus ardente ? *Secundum multitudinem dolorum meorum consolationes tue benificaverunt animam meam.*

A Trois-Rivières on est à deux ou trois milles du Cap. Pendant qu'on fait ce trajet, les yeux se reposent sur un horizon dont la douceur des lignes invite l'imagination à voir les célestes phalanges évoluer avec grâce autour du trône de la Reine des cieux.

Après avoir traversé la belle rivière Saint-Maurice, ou chemin joyeusement vers ce fief de la Reine des anges. A quelque distance du Cap, la route devient sablonneuse, les voitures roulent sans bruit comme sur un tapis de mousse. Le silence entoure ce lieu béni, comme si les échos de la terre se suspendaient pour ne pas perdre une seule des paroles de notre bonne Mère à tous ceux qui viennent la visiter.

Dans la chapelle, le cœur s'attendrit en récitant le Rosaire. Nous devons méditer tout à tour les différents mystères joyeux, douloureux et glorieux ; mais en ce lieu, il semble qu'on doit insister davantage sur les mystères joyeux. Ici la prédilection de Marie se fixe sur l'enfance. Ses faveurs atteignent surtout les enfants. Marie, en ce lieu de tranquillité, de lumière, vient écouter le doux murmure des voix enfantines qui se font entendre dans son sanctuaire, comme autrefois de la petite maison de Nazareth elle voyait les enfants d'alentour venir prendre part aux joyeux ébats de son divin Fils. La chapelle de la sainte Vierge n'est pas sur les hauteurs, sur des lieux escarpés ; elle est dans un lieu ouvert de tout côté, avec une vue sur notre beau fleuve, entourée de collines qui élèvent son trône sur l'horizon de quelques marches seulement, laissant voir dans tout son ampleur le beau mont au des cieux dont les siècles se sont toujours plu à parer l'Immaculée Mère de Jésus.

Ce sanctuaire attire les cœurs. Qui sait si le prisonnier du Tabernacle ne s'éclaircit pas bientôt de sa retraite pour mêler son sourire et ses caresses aux sourires et aux caresses de ses petits amis du Canada, dont la foi vive lui aura fait perdre son *incognito* !.....

L'intérieur de la chapelle ressemble à l'ancienne église de Sainte-Anne de Beauport. Le maître-autel est surmonté d'une statue de la sainte Vierge vers laquelle se tournent les regards de ceux qui entrent dans l'église. Des reliques insignes du tombeau de la sainte Vierge, don du Rvd Père Frédéric, Franciscaïn, sont enchâssées dans un brillant reliquaire.

A côté de cette chapelle, on a bâti une grande église avec une belle façade ornée de trois statues, celle de sainte Magdeleine, au centre, et, de chaque côté, celles de saint Lazare et de sainte Marthe. La statue de